

Corrigé · examen du 2^e trimestre · français · 9^e année · sujet 3

Compréhension (10 pts)

1. **a) un article de presse sur la renaissance d'un métier traditionnel** (1,25 pt) — Lieu, faits, témoignages : c'est un article.
2. **c) onze** (1,25 pt) — Premier paragraphe.
3. **d) il semblait condamné faute de commandes** (1,25 pt) — Premier paragraphe.
4. **a) des motifs traditionnels avec des couleurs modernes** (1,25 pt) — Deuxième paragraphe.
5. **b) la petite-fille de Mabrouka, diplômée en design** (1,25 pt) — Deuxième paragraphe.
6. **d) parce que la demande ne cesse d'augmenter** (1,25 pt) — Troisième paragraphe.
7. **d) chez elles, sur des métiers fournis par l'atelier** (1,25 pt) — Troisième paragraphe.
8. **c) les jeunes continuent à l'aimer et qu'on leur parle leur langue** (1,25 pt) — Dernier paragraphe.

Compréhension : (1) article de presse. (2) onze. (3) condamné. (4) motifs traditionnels, couleurs modernes. (5) la petite-fille diplômée en design. (6) la demande augmente. (7) chez elles. (8) si les jeunes l'aiment.

Langue (10 pts)

1. **c) l'atelier de Mabrouka Saïdi** (1,25 pt) — Reprise nominale.
2. **b) COI qui remplace « ma grand-mère »** (1,25 pt) — Montrer quelque chose à quelqu'un : COI.
3. **c) par une idée simple** (1,25 pt) — Il fait l'action dans la phrase passive.
4. **d) L'atelier a vendu les premiers tapis en quelques semaines.** (1,25 pt) — Même temps (passé composé), sujet et COD inversés.
5. **b) la cause** (1,25 pt) — Comme, en tête de phrase, introduit souvent une cause.
6. **b) Qu'en** (1,25 pt) — Qu'en = que + en (que pense-t-elle de cela ?).
7. **a) toutes** (1,25 pt) — Toutes reprend « les tisserandes » (féminin pluriel).
8. **d) une demande, un souhait** (1,25 pt) — « je lui ai demandé une seule chose : qu'elle... » : demande + subjonctif.

Langue : (1) l'atelier de Mabrouka. (2) COI. (3) par une idée simple. (4) L'atelier a vendu... (5) cause. (6) Qu'en. (7) toutes. (8) une demande.

Production écrite : un métier d'autrefois menacé : modèle pour comparer

À Houmt Souk, le dernier cordonnier tient bon

Dans une ruelle de la médina de Djerba, Hédi Mansouri répare chaussures et sandales depuis quarante-cinq ans. Mais il est aujourd’hui le dernier de sa profession dans le souk.

Il y a trente ans, une dizaine de cordonniers travaillaient dans le quartier. Ils ont presque tous fermé, car les chaussures bon marché, vendues dans les grandes surfaces, ne se réparent plus : on les jette dès qu’elles s’abîment. Comme les clients se font rares, les jeunes ne veulent plus apprendre ce métier.

Pourtant, l’atelier de Hédi ne désemplit pas le samedi. Des touristes y commandent des sandales en cuir faites à la main, et des habitants lui confient leurs chaussures de qualité. « Une bonne paire, bien entretenue, dure dix ans. Il faut que les gens le sachent ! » insiste l’artisan.

Quant à l’avenir, il reste optimiste : son petit-fils, qui étudie la gestion, lui a proposé de vendre ses sandales sur Internet. « Si mon métier change de visage, il ne mourra pas », conclut-il en reprenant son aiguille.

Un modèle possible parmi beaucoup d’autres.